

LA RECONSTRUCTION DE LA MÉMOIRE DANS *LA DISPARITION*
(Traduit et amplifié)
Hermes Salceda
Université de Vigo

Introduction

La Disparition (LD pour la suite) doit, en partie sa célébrité à son spectaculaire originalité comme exercice d'écriture extrême : 78000 mots distribués sur 320 pages sans utiliser une seule fois la voyelle la plus fréquente du français : le E – la difficulté de la prouesse lipogrammatique étant à la fois liée à la fréquence de la lettre supprimée et à la longueur du texte écrit.

Nous avons donc à faire à un type de texte qui pousse jusqu'à ses dernières conséquences le pari de l'expérimentation littéraire qui conçoit l'écriture comme une exploration de l'inventivité de la langue davantage que comme le fruit d'une inspiration, aux origines et aux résultats incertains. En tant qu'exemple extrême d'expérience littéraire pour laquelle la langue est à la fois la matière première et la machine productrice dotée de mécanismes qui adéquatement exploités peuvent engendrer des textes, *La Disparition* illustre en même temps la richesse et les limites de ce genre d'écriture.

La richesse se trouve, entre autres, dans la rentabilité que le scripteur tire de sa contrainte pour engendrer de multiples histoires variées ; les limites apparaissent, elles, dans la difficulté de produire des représentations cohérentes avec une langue amputée d'une bonne partie des moyens dont elle dispose pour la communication quotidienne. Cette dialectique entre, d'une part, une contrainte qui conduit l'écriture vers une espèce de génération automatique qui neutralise la syntaxe, multiplie les répétitions, les listes, les personnages, les anecdotes et le besoin d'obtenir une histoire, une fiction, cohérente finit par transformer la problématique du sens et son impossible construction en noyau thématique du texte. Chez Perec toutefois, l'impossible construction du sens apparaît toujours liée à l'impossible reconstruction de la mémoire.

1. La productivité de la contrainte

Nous le savons, Perec ne s'est pas contenté dans *La Disparition* de composer un roman sans E, il a exploré toutes les possibilités que la lettre lui offrait comme élément structurant et comme générateur de la fiction : sa position dans l'alphabet et dans la série des voyelles (cinquième lettre et deuxième des voyelles) et les différentes formes qu'elle peut adopter (notamment les trois traits qui caractérisent sa graphie majuscule et le demi cercle ouvert qui caractérise sa graphie minuscule). Aussi le volume est-il composé de 26 chapitres (le nombre des lettres de l'alphabet français) et de six parties (le nombre des voyelles). Mais le regard attentif découvre l'absence de la deuxième partie et du cinquième chapitre qui renvoient à la position occupée par la lettre supprimée dans l'alphabet.

L'alphabet et la place qu'y tient la lettre E n'engendre pas seulement la macro-structure externe du roman, elle produit aussi et organise l'ensemble des éléments de la fiction.

Les principaux personnages descendent d'une puissante tribu d'origine albanaise qui est composée de vingt-six membres (les lettres de l'alphabet) chacun desquels tend à avoir une descendance nombreuse, parfois même des sixains (le nombre des voyelles). Pour éviter que de successives divisions n'amenuisent le patrimoine commun un strict droit d'héritage est adopté qui instaure le fils aîné en unique héritier, quitte à condamner les cadets à la misère absolue. La sévérité de cette règle entraîne d'inévitables injustices sanglantes et des jalousies justifiées qui débouchent sur des luttes intestines et des

assassinats multiples susceptibles de conduire à l'extermination et la disparition même du clan. Pour éviter ce danger la descendance est limitée à l'enfant unique et l'obligation pour la famille d'éliminer toute nouveau né en surplus.

La règle est néanmoins enfreinte par une mère qui accouche de trois jumeaux à l'insu de son mari. Deux des nouveaux nés sont donnés à la nourrice qui fuit avec eux. Vingt ans plus tard, quand le père, dénommé le Barbu d'Ankara, découvrira le subterfuge il exécutera la loi qui lui commande de tuer son fils et jurera vengeance sur les deux fugitifs et toute leur descendance.

Le tableau suivant représente la saga familiale qui articule la fiction.

Origines du clan → → → → → →			X			
Maximin	Nicias	Optat	Parfait	Quasimodo	Romuald	Sabin
Le Barbu d'Ankara (mère) X, La nonnain						
Amaury Conson		Enfant assassiné		Arthur Wilburg Savorgnan		
Aignan Adam Ivan Odilon Urbain Yvon				Anton Voyl Douglas Haig Clifford Hassan Ibn Abbou Olga Mavrokordatos Ulrich/ Ottavio Ottaviani Yorick		

Au plan fictionnel *La Disparition* devient ainsi l'histoire d'une vengeance inexorable exécutée suivant le méticuleux programme d'écriture qui l'engendre, les personnages devant alors mourrir en ordre alphabétique strict.

2. Construction du sens et reconstruction de la mémoire

2.1. La perte de la mémoire comme forme de salut

Pour les victimes potentielles du père vengeur la seule façon d'éviter la mort est de fuir, de couper tous les liens qui les relie à leurs origines et d'effacer toute trace de leur appartenance au clan maudit.

Cette séparation des origines adopte dans le roman trois formes essentielles :

— la fuite : la nourrice fuit avec les deux jumeaux;

— l'adoption : Amaury Conson et Arthur Wilburg Savorgnan sont adoptés par différentes familles. Plus tard, Arthur Wilburg Savorgnan, comprenant après de longues et tortueuses investigations la nature du danger qui le menaçait lui et ses six enfants, choisit de donner quatre d'entre eux à d'involontaires parents adoptifs, les deux autres seront enlevés ;

— la perte de la mémoire : la nourrice meurt sans avoir pu transmettre leur mémoire familiale aux deux jumeaux. Peu après, les deux frères sont séparés. Arthur Wilburg Savorgnan ne transmet pas non plus sa mémoire à ses six enfants. Suite à un accident Amaury Conson n'a aucun souvenir de son enfance et ne peut donc pas non plus transmettre son histoire à ses enfants.

Il est difficile d'évoquer la fuite, le changement d'identité, l'adoption, l'absence de souvenirs d'enfance, la perte de la mémoire dans *LD* sans renvoyer aux premières lignes de *W* ou *le souvenir d'enfance* (pour la suite *W*) :

Je n'ai pas de souvenirs d'enfance. Jusqu'à ma douzième année à près, mon histoire tient en quelques lignes : j'ai perdu mon père à quatre ans, ma mère à six ; j'ai passé la guerre dans diverses pensions de Villars-de-Lans. En 1945, la soeur de mon père et son mari m'adoptèrent.

Ainsi, de manière étonnante, le roman, qui au premier regard semble s'offrir comme une exhibition du pouvoir générateur de la contrainte et, plus largement, de l'alphabet et de la langue, donne corps sur le plan fictionnel à la rupture des liens avec les origines et au besoin existentiel de les reconstruire.

W insistera aussi sur cette idée :

Je ne sais où se sont brisés les fils qui me rattachent à mon enfance [...] l'enfance [...] est horizon, point de départ, coordonnées à partir desquelles les axes de ma vie pourront trouver leur sens. (25-26)

À l'effort des personnages de *LD* pour retracer le fil narratif qui les rattache à leur passé répondra donc quelques années plus tard l'effort de l'auteur, Perec autobiographe, pour retrouver le récit de son enfance. La dédicace de *W*, "Pour E" renvoie par antonymie au roman "sans E" et dit en même temps la nécessité de la récupération de toutes les lettres pour la reconstruction de la mémoire. C'est surtout par ce biais structural fort que *La Disparition* me semble trouver son inscription dans la problématique de la mise en discours de la mémoire chez Perec, davantage qu'à travers l'homophonie "E disparu/eux disparus".

La problématique construction de la mémoire dans *LD* se traduit, entre autres, dans le roman par un éparpillement fictionnel, les multiples récits apparaissant alors comme autant de bribes du puzzle qui configurerait la mémoire collective des frères et des cousins de Voyl.

En effet, le changement d'identité des personnages, puisqu'ils sont adoptés, entraîne un dédoublement de leur biographie qui demande un supplément d'information narrative concernant non seulement les liens qu'ils entretiennent avec le clan maudit, mais aussi l'histoire de leurs parents adoptifs et les événements qui les ont mis en rapport avec Voyl pour se réunir finalement avec leurs frères et leurs oncles à Azincourt. Il se produit ainsi une multiplication d'histoires faites pour se démentir les unes les autres puisque la vraie histoire, celle de leur naissance et de la mort de leur mère et de leur frère, ne peut être nommée.

Le tableau suivant représente la liste des enfants de Wilbourg Savorgnan, qui sont les principaux personnages de *La Disparition*, et la liste des familles auxquelles ils sont donnés en involontaire adoption.

Arthur Wilburg Savorgnan					
Lord Horatio Voyl	Augustus Clifford	B. X	Anastasia/Albin Augustin Nicolas Ier Nicolas Constantin Stanislas Anastasia/ Albin	Ottaviani	Gribaldi
Anton Voyl	Douglas Haig Clifford	Hassan Ibn Abbou	Olga Mavrokordatos	Ulrich/Ottavio Ottaviani	Yorick

La prolifération de personnages et d'histoires font que *La Disparition* ne peut être en aucun cas un roman chronologique qui enchaînerait les faits sur la base de relations de cause à effet. Chacune des histoires racontées est objectivement nécessaire à l'économie de la contrainte de départ, mais les relations entre les différentes anecdotes sont parfois très diffuses et les incohérences au point de vue de la vraisemblance fictionnelle sont fréquentes. C'est comme si le respect que la fiction doit au programme d'écriture qui l'enclenche l'empêchait de respecter les règles d'unité et de cohérence qui régissent le roman.

2.2. Le sens impossible

Le roman reflète inévitablement cette dialectique entre une règle d'écriture arbitraire qui conduit le récit vers la dispersion en multipliant le nombre d'histoires à raconter et le besoin de créer un fil narratif susceptible de doter l'ensemble d'un minimum d'unité.

L'atomisation du récit, et l'impossibilité et la difficulté de lui donner de la cohérence ne sont que le reflet de la tension issue de l'impossibilité même de produire du sens une fois que la suppression de la voyelle la plus fréquente a privé la langue de quelques uns de ses éléments essentiels (par exemple les déictiques et les subordonnants). Cela, à tel point que la réflexion sur le sens et son impossible construction est, dès le début, le leitmotiv qui, en tissant une dense isotopie, compense, d'une certaine façon, la dispersion narrative.

Ainsi, *LD* s'ouvre sur un acte de lecture inévitablement frustrant :

Anton Voyl n'arrivait pas à dormir. Il alluma. Son Jaz marquait minuit vingt. Il poussa un profond soupir, s'assit sur son lit, s'appuyant sur son polochon. Il prit un roman, il l'ouvrit, il lut ; mais il n'y saisissait qu'un imbroglio confus, il butait tout instant sur un mot dont il ignorait la signification (17)

Un peu plus plus loin, le même Voyl s'efforce de comprendre le dessin qu'il aperçoit dans le tapis de sa chambre :

Au fur qu'il s'absorbait, scrutant son tapis, il y voyait surgir cinq, six, vingt, vingt-six combinaisons, brouillons fascinants mais sans poids, lapsus inconsistants,

obscur portraits qu'il ordonnait sans fin, y traquant l'apparition d'un signal plus sûr, d'un signal global dont il aurait aussitôt saisi la signification un signal qui l'aurait satisfait, alors qu'il voyait, parcours aux maillons incongrus, tout un tas d'imparfaits croquis (19)

En même temps la fiction ne cesse de thématiser l'impossibilité effective de bâtir des connaissances globales dans tous les domaines du savoir, car un des effets de la contrainte est justement de briser la logique habituelle suivant laquelle s'ordonnent les savoirs.

Le corpus théorique de la doctrine religieuse prêchée par Othon Lippmann, qui deviendra le gourou d'Augustus B. Clifford, fournir un excellent exemple de cette forme de subversion.

Ayant aussitôt convaincu Augustus qu'il connaissait l'arcan du savoir qui conduit au Nirvâna, au grand oubli blanc, l'adroit Othon Lippman allait, sans languir, agir sur l'imagination sans aplomb du naïf moussaillon qu'il poussa d'abord à l'abjuration, puis à qui il imposa sa foi, salmigondis d'apostat qui adorait à la fois Vichnou, Brahma, Bouddha, Adonai, mais dont l'initiation contraignait à approfondir au moins dix compilations, fatras brouillon, pot-pourri confondant qu'Othon avait pondue à partir du Vasavadatta, du Mantic Uttair, du Kalpasoutra, du Gîta-Govinda, du Tso-Tchouan, du Zohar, mais où il citait aussi, à tort ou à raison, Saint Marc, Saint Justin, Montanus, Arius, Gottschalk, Valdo, William Booth, John Darby, la Haggada, un bon bout du Shulhan Azoukh, la Sunna, Ghôlan Ahmad, la Çruti, cinq Upanishads, trois Purânas, la Tao-tö-King, vingt_trois chants du grand Li-Po, la Çatapathabrâhmana. (p. 145-146)

Le lipogramme, qui rend difficile l'élaboration d'un corpus de textes sacrés appartenant à une seule religion (la bible et les évangiles sont exclus), facilite en revanche la venue d'un mixte culturel. En effet, le trait commun entre ces auteurs et ces œuvres n'est pas leur inscription dans une même doctrine mais le simple fait que ni leur nom, ni leur titre ne comporte de E. Cet alignement de noms propres tout à fait hétérogènes permet notamment l'inclusion dans la liste du grand Li-po dont les effets sont doublement métatextuels puisqu'il désigne à la fois la contrainte comme génératrice de cette religion plutôt fantaisiste et le roman *La Disparition* qui est bel et bien un grand lipogramme. Enfin, ce passage illustre aussi la tendance de l'écriture à la déclinaison de listes de noms propres sans E. On en trouve un exemple à la p. 189 où l'on vante la beauté d'Anastasia, la mère supposée d'Olga Mavrokordatos :

Ainsi, la vamp qui avait fait maigrir Farouk, grossir Baudoin, la vamp pour qui soupira Taft, puis Woodrow Wilson, pour qui sanglota J. Ramsay Mac Donald, la vamp à qui Sir Winston Churchill offrit un quintal d'habanas, la vamp dont Vladimir Ilitch Oulianov avait dit qu'il n'y avait pas plus nocif opium, tirait, sans point final, un trait au bas d'un curriculum si brillant qu'on n'imaginait pas qu'il pour finir ainsi : dix-huit Oscars, six Lions d'or ! Sic transit Gloria Mundi ! (189)

Dans cette liste, Perec accorde davantage d'importance au lipogramme qu'à la cohérence historique puisqu'un des personnages, Baudoin, né en 1930 n'a pu être contemporain ni de Taft ni de Lénine, morts en 1930 et 1924 respectivement, ni probablement d'Anastasia dont le roman permet de situer le décès aux alentours de 1924. Rien de cela ne devrait pas

surprendre dans un roman où Lord Byron entre dans la famille d'Arthur Gordon Pym : « Un individu du nom d'Arthur Gordon, qu'on disait cousin lointain du grand Byron ».

De même qu'il peut pousser l'histoire à l'anachronisme, le lipogramme crée aussi des parcours géographiques aptes à fatiguer le plus enthousiaste des voyageurs :

Il arriva ainsi à Guadalajara, un bourg important où nous avons appris l'ABC, où nous avons fait nos communions. Mais à coup sûr, la nonnain pronostiquait qu'un jour mon papa nous poursuivrait. On quitta Guadalajara pour Tiflis, puis pour Tobolsk, d'où l'on partit pour Oslo. (261)

La logique de l'écriture s'impose ici à celle de la géographie puisque ces villes ne sont pas choisies en fonction de leur emplacement sur une carte du monde mais parce qu'elles composent chacune un monovocalisme en a, en i et en o. La série est complétée quelques lignes plus bas lorsque Amaury Conson fini par atterrir à Uskub et Savorgnan à Hull. La liste reste défectueuse puisque le E n'a pas droit de cité. La contrainte compense donc en quelque sorte un manque de motivation fictionnelle (aucune raison n'est donnée pour que les personnages choisissent ce parcours plutôt qu'un autre) par un effet de surstructuration formelle. Et, toute la réussite de Perce dans *La Disparition* se situe en grande partie dans cette compensation.

3. Le reflet de la perte du sens sur le plan fictionnel

3.1. Les signes du destin

Cette tension entre la perte du sens et son impossible construction, c'est ce qu'expriment sur le plan fictionnel, la perte de mémoire des personnages et leurs difficultés au moment voulu à interpréter, dans le présent, les signes qui annoncent leur condamnation à mort.

Les échecs de Voyle dans ses tentatives pour comprendre les visions qui l'assaillent au début du roman ne font que prélude à ceux du reste des personnages dont les tentatives pour interpréter les indices du destin qui les attend se perdent dans une espèce de divagation impossible de réduire aux termes d'un raisonnement logique : peut-on attribuer un sens à un "attribut proximal d'un "a contrario", et à un "discours d'un non-discours".

À cette fuite d'un sens qui ne se laisse pas réduire aux termes d'un syllogisme, Augustus B. Clifford ne peut opposer qu'une espèce de définition par accumulation de synonymes qui insistent tous sur l'impossibilité d'élaborer un discours :

A noir, Un Blanc, disait-il. Un clair-obscur : attribut proximal d'un "a contrario" : à l'instar du signifiant signalant ipso facto qu'il a fallu, pour qu'il soit, trahir tout son autour (l'actualisation niant, donc montrant la virtualisation, il fallait, pour saisir l'immaculation du blanc, garantir d'abord sa distinction, son "idiosunkrasis" original, son opposition au noir, au rubis, au safran, à l'azur), l'"Un blanc" n'ouvrait-il pas motu proprio sur sa contradiction, blanc signal du non-blanc, blanc d'un album où courut un stylo noircissant l'inscription où s'accomplira sa mort : ô, vain papyrus aboli par son Blanc; discours d'un non-discours, discours maudit montrant du doigt l'oubli blotti croupissant au mitan du Logos, noyau pourri, scission, distraction, omission affichant ou masquant tour à tour son pouvoir, canyon du Non-Colorado, corridor qu'aucun pas n'allait parcourir, qu'aucun savoir n'allait franchir, champ mort où tout parlant trouvait aussitôt, mis à nu, l'affolant trou où sombrait son discours, brûlot flamboyant qu'aucun n'approchait sans s'y rôtir à tout jamais, puits

tari, champ tabou d'un mot nu, d'un mot nul, toujours plus lointain, toujours plus distant, qu'aucun balbutiant, qu'aucun bafouillant n'assouvira jamais, mot mutilant, mot impuissant, improductif, mot vacant, attribut insultant d'un trop-signifiant où va triomphant la suspicion, la privation, l'illusion, sillon lacunal, canal vacant, ravin lacinal, vacuum à l'abandon où nous sombrons sans fin dans la soif d'un non-dit, dans l'aiguillon vain d'un cri qui toujours nous agira, pli fondu au flanc d'un discours qui toujours nous obscurcit, nous trahit, inhibant nos instincts, nos pulsions, nos options, nous condamnant à l'oubli, au faux-jour, à la raison, aux froids parcours, aux faux-fuyants, mais aussi pouvoir fou, attrait d'un absolu disant tout à la fois la passion, la faim, l'amour, substruction d'un vrai savoir, d'un chuchotis moins vain, voix d'un mot au plus profond, voix d'un voyant plus clair, d'un rapport plus vrai, d'un vivant moins mort. Oui. Au plus fort du Logos, il y a un champ proscrit, tabou zonal dont aucun n'approchait, qu'aucun soupçon n'indiquait : un Trou, un Blanc, signal omis qui, jour sur jour, prohibait tout discours, laissait tout mot vain, brouillait la diction, abolissait la voix dans la maldiction d'un gargouillis strangulant. Blanc qui, à tout jamais, nous taira vis-à-vis du Sphinx, Blanc à l'instar du grand Cachalot blanc qu'Achab pourchassa trois ans durant,, Blanc où nous disparaîtrons un à un... (128-129).

Il s'agit là d'un des passages où le texte désigne plus explicitement le lipogramme au travers, notamment, d'un énoncé aussi clair que celui-ci : « Au plus fort du Logos il y a [un] signal omis ». La métaphore métatextuelle est construite dans ce passage par la déclinaison insistante et parallèle du champ sémantique du manque (qui est actualisé comme suppression, vide, oubli, interdiction) et celui de l'écriture.

Comme c'est souvent le cas dans *LD*, le texte répond ici à la difficulté de construire un discours logique standard en procédant par accumulation et par saturation de différents champs sémantiques. Le mot « blanc » qui est le thème principal des réflexions de B. Clifford revient à douze reprises, dont six en majuscules ; il est le tronc sur lequel viennent se greffer la déclinaison des synonymes disponibles pour désigner les principales idées auxquelles il se trouve associé tant sur le plan fictionnel que sur le plan matériel – en l'occurrence le « vide », « l'interdiction », la « suppression » et « l'écriture ». On relève, en effet, dans le texte un ensemble de termes qu'on peut rapporter à la langue dans ses différentes manifestations écrites et orales : “discours” et, “mot” reviennent chacun à six reprises, mais on trouve aussi des termes qui relèvent nettement du jargon linguistique comme “signifiant”, “diction”, ou philosophique comme “Logos”, et des termes qui renvoient à la page d'écriture comme “papyrus” ou “album”. Ainsi, à un moment clé du roman à la fois sur le plan fictionnel (on vient de lire le journal de Voyl) et sur le plan matériel (l'écrit commenté porte sur la série vocalique qui sert souvent de générateur), le texte caractérise le “blanc”, c'est-à-dire l'indice majeur de la fiction, en déclinant et en imbriquant les champs sémantiques du “vide”, de la “suppression” et de “l'interdiction” avec ceux de la langue et de l'écriture.

À la fin Augustus B. Clifford devra se résigner et reconnaître le pouvoir de la suppression et donc du lipogramme qui annule tout discours logique :

Au plus fort du Logos, il y a un champ proscrit, tabou zonal dont aucun n'approchait, qu'aucun soupçon n'indiquait : un Trou, un Blanc, signal omis qui,

jour sur jour, prohibait tout discours, laissait tout mot vain, brouillait la diction, abolissait la voix dans la maldiction d'un gargouillis strangulant(129)

Augustus mourra lui aussi confronté à l'impossibilité de construire un discours cohérent. À son lever, il est tourmenté par un mot qui lui échappe :

Il rabâchait sans fin un mot idiot qu'il n'arrivait jamais à saisir : voilà, ou vois-la ou Voyou ou Voyal? qui, par associations, provoquait un amas, un magma incongru : substantifs, locutions, slogans, dictons, tout un discours confus, brouillon, dont il croyait à tout instant sortir, mais qui insistait, imposant l'agaçant tourbillon d'un fil vingt fois rompu, vingt fois cousu, mots sans filiation, où tout lui manquait, la prononciation, la transcription, la signification, mais tissant pourtant un flux, un flot continu, compact, clair : impact sûr, intuition, savoir s'incarnant soudain dans un frisson vacillant, dans un flou qu'habitait tout à coup un signal plus sûr, mais qui n'apparaissait qu'un instant pour aussitôt s'abolir.(133)

Le texte traduit ici sur le plan fictionnel les difficultés de l'écriture issues des restrictions que la contrainte impose à la langue au point de la réduire à un ensemble hétérogène d'éléments entre lesquels il n'y a pas de continuité : “substantifs, locutions, slogans, dictons, tout un discours confus, brouillon”.

3.2. La perte de la mémoire

Comme nous l'avons vu la rupture de tout lien avec le passé – fuite, amnésie ou désagrégation familiale – garantit initialement la survie des jumeaux fugitifs et de leurs descendances de sixains, mais elle les empêche en même temps de comprendre et de relier entre eux les événements tragiques qui commencent à se succéder autour d'eux : la mort des cinq enfants d'Amaury Conson, la mort de Douglas Haig Clifford, la disparition d'Anton Voyl. L'opacité du présent apparaît ainsi intimement liée à la perte du passé, l'explication du premier exigeant alors la reconstruction du second. Mais il s'agit comme on peut le supposer d'une tâche vaine puisque la suppression de la voyelle qui prescrit la séparation des origines interdit aussi tout dévoilement du passé.

J'ai toujours tu l'obscur imbroglio qui accompagna ton apparition. Si j'avais pu, j'aurais dit aujourd'hui la Damnation qui nous saisit. Mais ma Loi punit la divulgation. Nul jamais n'ira trahir l'inconsistant fin mot, l'inconnu minimal, l'absolu tabou qui, ab ovo, obscurcit tous nos propos, maudit nos vœux, pourrit nos actions (159)

Ainsi le voile que la contrainte jette sur le passé, et le besoin de le reconstruire pour comprendre le futur immédiat font du problème du sens le noyau de la fiction : s'ils veulent comprendre les raisons de leur fatal destin les différents personnages devront creuser dans leur mémoire pour rétablir leurs origines communes et donner ainsi un sens à leurs vies et surtout à leurs morts. Mais leurs tentatives pour doter d'une certaine cohérence les événements qui se produisent autour d'eux et de réordonner leurs biographies suivant le droit fil d'un récit logique ne peuvent pas aboutir puisque la langue a été amputée d'une bonne partie des moyens dont elle dispose pour produire les discours qui expliqueraient la réalité et les récits qui disent le sens de la vie.

La Disparition peut ainsi être lue sur le plan fictionnel comme le récit de la quête d'un sens toujours fugitif, toujours incomplet, qui ne cesse de répéter le manque contre lequel elle tente de s'ériger.

L'on a cru qu'Anton, ou qu'Augustus, avait connu la mort sans pouvoir s'ouvrir du torturant tracis qui l'assaillait. Mais non ! Il a connu la mort pour n'avoir pu, pour n'avoir su s'ouvrir, pour n'avoir pas rugi l'insignifiant nom, l'insignifiant son qui aurait à jamais, aussitôt, aboli la Saga où nous vagissons. [...] issus d'un Tabou dont nous nommons l'Autour sans jamais l'approfondir jusqu'au bout [...] nous tairons toujours la Loi qui nous agit, nous laissant croupir, nous laissant mourir dans l'Indivulgateion qui nourrit sa propagation... (216)

Conclusion

La fuite du sens et son impossible récupération se traduisent dans le roman par toutes les figures du vide (le trou, la suppression, le silence) et renvoient sur le plan matériel de l'écriture à l'interdiction première de ne pas utiliser la lettre E, et sur le plan fictionnel à un passé traumatique, indicible parce que lié à une extermination systématique dont les échos biographiques sont forts pour l'auteur.

Aussi le titre du roman, *La Disparition*, me semble devoir être lu autant dans le sens littéral comme suppression d'une voyelle que dans le sens plus général de mort renvoyant autant à la mort systématique des personnages qu'à la coupure des origines, à l'effacement des souvenirs d'enfance et à la perte de l'identité. La suppression de la voyelle efface les origines et empêche la reconstruction de la mémoire, et donc la récupération de l'identité. Les histoires emmagasinées dans notre mémoire sont probablement la principale matière dont nous sommes faits et ce que le lipogramme démonte est justement la possibilité de raconter des histoires.

Sur le plan fictionnel, la désagrégation familiale sous la forme de l'adoption et la prolifération d'anecdotes secondaires dépourvues de liens solides entre elles traduisent une mémoire fragmentée et fragmentaire à laquelle le roman offre un moule apte à contenir les efforts de sa reconstruction.

LA DISPARITION RACONTÉE AUX ENFANTS

De même que la structure formelle, la fiction se trouve aussi organisée par la lettre E et sa position dans l'alphabet. Le lecteur le comprend au chapitre 22 quand Arthur Wilburg Savorgnan s'efforce d'expliquer à son frère jumeau (Amaury Conson) les causes de la malédiction qui s'abat sur eux. Mais, il faut pour cela accomplir un important flash-back.

Le clan maudit

Les deux frères, A. W. Savorgnan et A. Conson, descendent d'une riche et puissante tribu, originaire d'Ankara, intégrée par 26 individus (soit le nombre de lettres de l'alphabet). Leur immense patrimoine risque cependant de se voir sérieusement amoindri car tous ses membres sont enclins à avoir des portées nombreuses. Les mères mettent souvent au monde jusqu'à six enfants (donc le nombre de voyelles) chacun desquels aurait théoriquement droit à une partie des richesses communes. Pour éviter les successives et nombreuses divisions, qui conduiraient inévitablement à l'appauvrissement de la tribu, un droit d'héritage draconien est créé suivant lequel tout lot revient à l'aîné de la famille quitte à condamner les cadets à la misère noire. Cette solution engendre chez les cadets, réduits à la disette, des sentiments de jalousie et d'envie qui ne tardent pas à déboucher sur l'assassinat. Les plus petits y verront une manière efficace de réclamer ce qui devrait leur revenir de droit.

Les crimes de Maximin, constituent un épisode sanglant de cette guerre. Assassin particulièrement ingénieux, Maximin tue tous ses frères par des procédés très imaginatifs, suivant un méticuleux réglage alphabétique : **N**icias, **O**ptat, **P**arfait, **Q**uasimodo, **R**omuald et **S**abin.

Afin d'éviter que ces guerres intestines ne conduisent à l'extinction de l'ethnie de nouvelles lois sont promulguées qui limitent au fils unique le nombre d'enfants. Le problème posé par les accouchements multiples est résolu par l'extermination des derniers arrivés en ce monde.

Une mère qui enfante trois bambins en absence de son mari pour contourner l'obligation d'en tuer deux les donne à la nurse qui fuit et se charge de les cacher. Vingt ans plus tard le clan découvre la faute commise par cette famille et en guise de châtement condamne à mort celui qui, aux yeux du père, était son unique enfant. Fou de douleur, le rend coupables de cette mort les deux rescapés et, après avoir juré vengeance sur eux et sur tous leurs descendants, il entreprend leur chasse.

Entre temps la nurse, parfaitement consciente du danger qui guette ses deux adoptés, parcourt le monde dans sa fuite. Elle meurt à Oslo sans avoir pu expliquer aux deux garçons (A. W. Savorgnan et A. Conson), alors âgés de 10 ans, leurs origines.

Les deux frères sont séparés : Amaury est mis dans un hospice d'où il fuit à l'âge de 13 ans et peu après il perd la mémoire à la suite d'un accident ; Arthur est adopté par un tambour-major qui finit par l'inscrire à Oxford.

Arthur Wilburg Savorgnan

Au terme de son doctorat Arthur Wilburg Savorgnan, détaché à Sofia, entreprend une vaste enquête pour essayer de retrouver son frère car, contrairement à Amaury, il n'a jamais oublié son passé. Après six ans d'efforts vains il découvre que son jumeau a été recueilli et adopté par un paysan à Mitrovitsa où il aurait été aussi scolarisé. Mais, il perd toute piste d'Amaury Conson à Zurich.

Au cours de son enquête Savorgnan apprend toute l'histoire de la vengeance de son père (désigné dans le roman comme le Barbu d'Ankara). C'est alors qu'il décide de se rendre à Ankara, pour connaître les sources de la malédiction.

Une fois arrivé dans la ville Arthur est assez rapidement identifié comme un des membres du fameux clan, notamment grâce à un étrange signe qu'il porte sur son avant-bras droit.

À Ankara il vit une série de mésaventures : d'abord arrêté par la police il est vite relâché, il prétend avoir un entretien avec un avocat qui est assassiné devant ses yeux, il entreprend alors la fuite au cours de laquelle il entendra un soir la chanson du Roi Blanc inspirée de l'histoire de sa tribu. Arthur prend donc enfin connaissance de sa genèse, mais il continue d'ignorer la raison pour laquelle lui-même, son frère et tous leurs enfants sont condamnés à mort.

Il quitte Ankara et se rend à Zurich pour communiquer à M. Conson qui a été le tuteur d'Amaury les résultats de son enquête, mais celui-ci a été assassiné. Savorgnan ne désespère pourtant pas de retrouver un jour son jumeau, mais n'ayant découvert aucun nouvel indice qui le fasse avancer il se résigne et, finalement abandonne.

Six mois plus tard il épouse Yolanda qui meurt après avoir engendré six enfants, nous savons que c'est souvent le cas dans la famille du barbu d'Ankara.

Arthur comprend vite que sa nombreuse portée serait une aide décisive qui faciliterait sa localisation par le père vengeur. Il décide alors, pour préserver ses enfants autant que lui-même de tout danger, de donner les bambins à d'involontaires parents adoptifs : Anton Voyl à Lord Horatio Voyl à Dublin, Douglas Haig à Clifford, Hassan Ibn Abbou à une mère dont on ne connaît pas le nom, Olga Mavrokordatos à une star déchue nommée Anastasia ; il garde seulement deux de ses fils auprès de lui Yorick et Ulrich, qui changera de nom par la suite et deviendra Ottavio Ottaviani.

Amaury Conson

J'ai suivi pour le moment les aventures d'Arthur Wilburg Savorgnan et feint d'ignorer ce qu'il était advenu de son frère. Au début du roman (p. 59) on nous dit qu'il avait lui aussi eu six enfants tous morts dans des conditions mystérieuses : Aignan, Adam, Ivan, Odilon, Urbain et Yvon.

Récapitulation

Il convient de rappeler avant de poursuivre que la génération du récit dépend du E, de ses rapports avec la série alphabétique et des trois branches de sa graphie majuscule, cela justifie les trois enfants du Barbu d'Ankara et les six jumeaux qu'auront les deux survivants. Le tableau suivant pourrait résumer l'état de la fiction jusqu'ici.

Origines du clan → → → → → →			X			
Maximin	Nicias	Optat	Parfait	Quasimodo	Romuald	Sabin
Le Barbu d'Ankara (mère) X, La nonnain						
Amaury Conson		Enfant assassiné		Arthur Wilburg Savorgnan		
Aignan Adam Ivan Odilon Urbain Yvon				Anton Voyl Douglas Haig Clifford Hassan Ibn Abbou Olga Mavrokordatos Ulrich/ Ottavio Ottaviani Yorick		

Comme Roman familial *La Disparition* est surtout l'histoire de quatre des enfants d'Arthur Wilburg Savorgnan, Voyl, Haig, Olga et Ottavio Ottaviani (les deux autres, Hassan Ibn Abbou et Yorich sont relativement accessoires pour la fiction) dont les vies finissent tant bien que mal par être liées.

Augustus B. Clifford

Augustus B. Clifford est un commandant Anglais qui s'installe à Azincourt en avril 1918. En 1924 on lui confie le consulat du Canada à Frankfort et il fixe à Azincourt son foyer familial. Agé de dix-huit ans Augustus saisi d'une forte dépression fait le tour du monde en bateau avec son cousin. Comme la croisière n'est qu'à moitié efficace pour sa guérison vers dix-neuf ans il se laisse séduire par une sorte de prédicateur nommé Othon Lippman qui pratique une religion assez surprenante dont la caractéristique principale est constituée par les rites hygiéniques qui exigent un grand sacrifice chez les adeptes (p. 147-148).

On peut supposer qu'à cette époque Augustus vit déjà à Azincourt et que c'est donc au cours de cette période (c'est-à-dire aux alentours de 1924) que se présente chez lui Arthur Wilburg Savorgnan habillé en haillons et sous le nom de Tryphiodorus pour lui faire croire qu'il a un bâtard qui n'est autre qu'un de ses six jumeaux qu'il prétend tenir éloignés de tout danger.

Histoire de Douglas Haig

Tryphiodorus (Arthur) se présente donc à Azincourt, un soir d'avril 28, et annonce au jeune consul qu'il a un fils dont la mère est morte au moment d'accoucher en laissant une lettre où elle désignait Augustus comme père de l'enfant. Augustus va chercher le bébé à l'hôpital et il se résigne à le prendre en charge parce qu'il porte un zahir, un bijou, au nombril (141-144), que le père adoptif lui enlève pour le passer à son doigt.

L'enfant sera nommé Douglas Haig et Augustus s'occupera finalement de son éducation quoique le garçon ne semble pas particulièrement doué (152-154). Il découvrira malgré tout sa vocation et certaines aptitudes naturelles dans le chant. La vie s'écoule donc à Azincourt assez paisiblement : Douglas Haig étudie le chant et il s'amuse avec son cyprin Jonas, Augustus l'aide autant qu'il le peut (154-155). Mais un jour alors qu'Haig joue et

Augustus aussi, sur le tapis du billard se dessinent une suite de mystérieux signes dans lesquels Augustus voit une menace de mort pour son fils adoptif (155-156). Il conseille donc vivement à Haig de partir tout en lui tenant un discours fort confus sur la nature du danger qui le guette, l'enfant convaincu que son progéniteur le met tout simplement à la porte part plein de rancune contre Augustus (159-161).

Six mois plus tard Augustus reçoit une lettre signée par un inconnu nommé Anton Voyl où on lui donne des nouvelles du fils prodigue (161-163): il s'est installé à Paris où il a mené une vie de voyou pendant un certain temps puis il est revenu ensuite à sa toute première vocation, le chant, et s'est attaché à l'étude.

Douglas Haig obtient un certain succès comme chanteur. Au cours d'un de ses concerts il rencontre Olga Mavrokordatos, avec qui il découvre l'amour réciproque et décide de se marier. Malheureusement leur bonheur ne va pas durer puisque Haig Meurt au cours de la représentation du Dom Juan (203-204).

Augustus vole le corps de son adoptif et l'emmène à Azincourt où il s'isole.

Avant de voir ce que deviennent Voyl et Olga il faut raconter les origines de celle-ci.

Olga Mavrokordatos

Les origines de la tribu Mavrokordatos se situent en Turquie où ils ont toujours fourni beaucoup de serviteurs au roi ce qui leur a permis de gravir peu à peu des échelons dans l'échelle sociale au point rendre le souverain jaloux de leur pouvoir.

Chassés et poursuivis ils finissent par se réfugier en Albanie où le grand père d'Olga, Augustin, appelle le peuple à l'insurrection et réclame l'autonomie pour son pays. Le soulèvement triomphe et le roi turc est expulsé. Enfin pour obtenir son statut d'autonomie Augustin entre en négociations avec les anglais qui le trahissent et finissent par envahir son pays. Tous les membres de la tribu Mavrokordatos sont exterminés sauf un : Albin (174-177). Ce dernier s'enfuit et forme un gang avec lequel il se consacre à diverses opérations de sabotage et autres attentats divers contre tout intérêt anglais. Pour financer ses opérations militaires il entre dans le trafic d'Opium et il s'unit à un certain Othon Lippmann qui deviendra par la suite le gourou d'Augustus.

Un jour Albin et son gang attaquent un studio de cinéma où tourne un film la fameuse star Anastasia dont il tombe amoureux. Après trois jours d'ébats Albin quitte la star non sans lui avoir demandé de faire porter à son futur enfant le nom des Mavrokordatos (181-187).

La star accouche effectivement à Davos d'une fille qu'elle nomme Olga Mavrokordatos et meurt sitôt après. Trois ans plus tard Albin apprend la naissance de sa fille et il essaye d'aller de se rendre à Davos avec Lippmann mais il meurt en cours de route sans raison apparente. Lippmann arrivera seul au sanatorium mais on ne lui permettra pas de voir Olga.

On ne fournit pas davantage d'information sur Olga jusqu'au moment où elle a fait la connaissance de Douglas Haig. Nous ne savons pas non plus ce qu'est devenu Lippmann après son voyage à Davos.

Nous ne disposons pas non plus d'information sur le premier contact de Lippmann avec Augustus, mais on sait qu'il est s'est présenté un jour à Azincourt pour accuser le consul de l'avoir trahi et qu'il est mort d'une manière surprenante après une bagarre avec son disciple. Avant de mourir (nous l'apprenons p. 191 de manière surprenante) Lippmann a raconté à Augustus l'histoire d'Olga et de la vengeance du père de celle-ci, Albin.

Augustus craignant alors que la fille n'ait hérité le désir de vengeance de son père tient à éviter qu'Olga ne s'unisse à son fils (Voyl lui a appris que cela allait arriver). Voyl et

lui partent donc pour Urbino où doit chanter Douglas Haig (190-192), mais ils n'arriveront que pour voir le chanteur mourir sur scène tout habillé de blanc.

Après la mort de Haig Olga et Voyl restent ensemble six ans durant, jusqu'au jour où celui-ci demande à son amie de rejoindre Augustus à Azincourt sous prétexte qu'elle y sera plus en sécurité car il craint d'être à son tour victime de la malédiction. Il lui révèle que Haig était en réalité son frère et que tous deux avaient Tryphiodorus pour père. Ensuite il part en quête des raisons du fatal destin qui le poursuit (206-210).

Olga meurt après Augustus quand elle voit le zahir (212).

Ulrich (Ottavio Ottaviani)

Sa biographie n'entre vraiment en rapport avec le récit central (celui de Haig, Voyl et Olga) qu'à partir du moment où Ulrich, devenu Ottavio Ottaviani, aide Amaury Conson dans son enquête sur la disparition de Voyl.

Ulrich est un des enfants que Savorgnan a gardés auprès de lui. A l'âge de trois ans il s'est fait kidnappé avec son frère et tous deux ont été vendus. Ulrich deviendra policier et Yorick entrera à l'armée d'où il ne tardera pas à désertir. Il mourra finalement mêlé à une histoire obscure.

Yorich

Sa biographie n'a plus aucun lien avec celle des autres personnages à partir du moment où il est kidnappé avec son frère Ulrich dont il sera ensuite séparé.

Anton Voyl

Sur la famille adoptive d'Anton Voyl et son enfance nous n'avons pas trop d'informations. L'on sait juste qu'il a grandi à Dublin dans un milieu aisé et que son père est mort comme conséquence d'une chute de cheval.

Son histoire est mêlée par la suite à celle d'Olga et d'Augustus jusqu'au moment où il erre à la recherche d'une explication pour le destin qui le guette.

Hassan Ibn Abbou

L'information dont on dispose sur ses origines est minimale et il n'a dans l'histoire qu'un rôle secondaire.

L'enquête sur la disparition de Voyl

Le roman commence par les angoisses d'Anton Voyl c'est-à-dire après qu'il ait quitté Olga en lui recommandant de gagner Azincourt. Voyl erre physiquement autant que psychologiquement en quête de l'explication qui pourrait le sauver. Mais toutes ses tentatives sont vaines.

Il disparaît à la Toussaint non sans avoir auparavant envoyé à quelques uns de ses amis (qui ne sont autres que ses frères) plusieurs écrits que ceux-là s'efforceront de déchiffrer dans l'espoir de comprendre le mobile ce qu'il prennent pour un kidnapping. Amaury Conson (l'un de ses amis, en réalité son oncle) inquiet essaye de débrouiller les fils du mystère avec l'aide de deux policiers (Ottavio Ottaviani et Aloysius Swann).

Au zoo où semblait les envoyer un des mots posthumes de Voyl, Conson et Ottaviani rencontrent Olga et Hassan Ibn Abbou qui ont eux aussi été destinataires de divers courriers de Voyl. Rendez-vous est pris chez l'avocat, Ibn Abbou, censé leur communiquer un dossier envoyé par Voyl. Mais juste au moment où Conson et Ottaviani (Olga est partie pour Azincourt) entrent chez Ibn-Abbou celui-ci est poignardé sans que l'assassin laisse la moindre trace.

Aux funérailles de Hassan, Amaury rencontre un inconnu dont nous apprendrons plus tard qu'il s'agit d'Arthur Wilburg Savorgnan (donc de son frère).

Quelques jours après l'enterrement de Ibn Abbou l'inconnu et Amaury Conson se rendent à Azincourt chez Augustus B. Clifford où se trouve déjà Olga. Ottaviani et Aloysius Swann les y rejoindront plus tard.

A partir de ce moment nous prendrons à la fois connaissance de tous les écrits posthumes de Voyl et de la biographie de chacun des personnages. Tous mourront en essayant de reconstruire leur passé au moment où ils sont sur le point de découvrir le secret qui leur permettrait d'échapper à leur fatal destin, dans cet ordre : Augustus B. Clifford, Olga Mavrokordatos, Amaury Conson, Ottavio Ottaviani et finalement Arthur Wilburg Savorgnan. N'oublions pas que Douglas Haig de son côté est tombé, foudroyé, vingt ans avant ces événements.

LA DISPARITION

Table des matières

1	<p>Voyl lisant et ne comprenant pas :</p> <p>Série de nouvelles entendues à la radio</p> <p>Visions de Voyl : les différentes formes du E (4 formes différentes)</p> <p>-de multiples croquis dont il n'arrive pas à comprendre le sens, des signes sur le bord de son tapis qui présentent de multiples combinaisons</p> <p>Voyl a de sérieux problèmes pour roupiller</p> <p>Opération et hospitalisation</p>	<p>17</p> <p>18</p> <p>18-19</p> <p>19-20</p> <p>21</p> <p>22-25</p>
2	<p>Diverses divagations de Voyl</p> <p>Un corridor avec des étagères où il manque un livre</p> <p>Informations du journal (3 infos)</p> <p>Le fou</p> <p>Le barman</p> <p>La métamorphose</p> <p>L'invention de Morel</p>	<p>27</p> <p>28</p> <p>28</p> <p>29</p> <p>30-31</p> <p>32-38</p>
3	<p>Tentatives écrites de Voyl pour comprendre</p> <p>La disparition</p> <p>L'histoire de Aignan</p>	<p>41-42</p> <p>43-50</p>
4	<p>Anton Voyl disparaît</p> <p>L'histoire de la lettre volée</p> <p>Pangramme</p> <p>Il met des mots aux copains</p> <p>Faux-sursis</p>	<p>53-54</p> <p>55</p> <p>55</p> <p>56</p>
6	<p>Entrée en scène de Amaury Conson</p> <p>Disparition de 5 des fils de Amaury Conson : Aignan, Adam, Odilon, Ivan, Urbain.</p> <p>L'histoire de Aignan est récupérée au chapitre 24 (p.283 par Savorgnan quand il fait sa confession à Amaury Conson), celle de Yvon est récupérée au chapitre 21 et racontée par Aloysius Swann.</p> <p>Amaury Conson fouille la maison et trouve les cahiers de recherches de Voyl</p> <p>Amaury se rend au commissariat et il finit par se faire aider par Ottaviani à qui il communique le post-scriptum de Voyl</p> <p>Conson et Ottaviani se rendent au zoo où ils rencontrent Hassan Ibn Abbou et Olga, ils prennent rendez-vous pour étudier le dossier d'Anton</p>	<p>59</p> <p>59</p> <p>60-66</p> <p>67-68</p> <p>69-72</p>
7	<p>Résumé de l'affaire Ibn Barka</p> <p>Amaury et Ottaviani se trouvent au Harry's Bar où ils aperçoivent aussi Aloysius Swann, le patron d'Ottaviani, celui-ci leur montre un rapport secret sur la disparition de Voyl, ils n'arrivent pas à interpréter.</p>	<p>73-74</p> <p>77-78</p>

	Olga, Amaury et Ottaviani assistent aux courses à Longchamp, mais ils ne tirent pas grand chose de ce qu'ils voient. Tous trois vont voir Hassan Ibn Abbou, quand ils arrivent l'avocat se fait assassiner sans que le tueur laisse la moindre trace Ils fouillent la maison de l'avocat pour retrouver le dossier envoyé par Voyl mais ils s'aperçoivent qu'il manque le classeur n° 5	80-82 83-84 84
8	Le journal de Voyl qui contient l'histoire de Moby Dick Enterrement de Ibn Abbou et discours funèbres (séries) A. Conson rencontre un inconnu (Arthur) Le cadavre de Ibn Abbou disparaît	85-89 89-92 91-92 93
9	Conson et l'inconnu (Savorgnan) partent pour Azincourt A.W.S. et A. Conson découvrent qu'ils connaissaient tous les deux Voyl et ils parlent du post-scriptum. Description d'Azincourt et histoire de la description du manoir (séries) Histoire d'Augustus B. Clifford, il s'installe à Azincourt en Avril 1918 Histoire de Douglas Haig, comment il grandit à Azincourt (102-103) comment il apprend à chanter (103-104), comment il rencontra Olga (104) puis sa mort au moment où il entre sur scène alors qu'il joue Dom Juan (105-106) Augustus vole le cadavre de son fils et il s'isole à Azincourt Olga vient tenir compagnie à Augustus à Azincourt	97-98 99-100 100-102 102 102-106 106-107 107-108
	Arrivée de Conson et Savorgnan à Azincourt, ils sont accueillis par la Squaw, par Olga et par Augustus, échange de propos divers Olga propose une mise en commun de ce qu'ils savent tous Amaury ouvre le feu Placard publicitaire Homo Savorgnan présente sa contribution Tanka Traduction du Tanka Olga présente sa contribution	109-110 110-111 112 113 113-114 114 115 115-125
11	Fin de la lecture des poèmes et divagation de Savorgnan sur les Voyelles de Rimbaud. Ils décident de se mettre à table Augustus se met à divaguer sur un mot qu'il ne trouve pas et puis il se souvient qu'il doit nourrir son cyprin Jonas et quand il va chercher le grain, sur le carton où se trouvait écrit le Tanka il distingue un Zahir et il meurt Ils téléphonent à Swann et ils se préparent à enterrer Augustus La Squaw prononce son oraison funèbre	127-129 130-133 133-134 134-136 136-137
12	La Squaw raconte l'histoire du Zahir On raconte comment le Zahir arriva à Azincourt dans le nombril de Douglas Haig après qu'un certain Tryphiodorus se soit présenté et annoncé à Augustus qu'il avait un fils bâtard que ce dernier après avoir même voulu le tuer accepte finalement de prendre en charge.	139-140 141-144
13	On reprend l'histoire d'Augustus B. Clifford, on nous apprend qu'à dix-huit ans il fait le tour du monde parce qu'il a une dépression, puis qu'il connaît Othon	

	Lippman et se convertit à sa religion qui exige des rituels bizarres Augustus Sort un jour de son bain sans le Zahir Othon Lippman arrive à Azincourt, lui et Augustus discutent, se battent, Lippman meurt, on brûle le cadavre Augustus déprime à mort Augustus se met à instruire son fiston Haig découvre sa vocation pour le chant Apparition des signes sur le bord du billard, Augustus les interprète comme une menace de mort et conseille à son fils de fuir	145-149 149 149-151 152 153-154 154-155 155-157
14	Terrible discussion entre Augustus et Douglas Haig, ce dernier s'enfuit plein de rancœur pour son père Lettre de Voyl où il prétend avoir rencontré Douglas Haig à Paris Voyl se pointe à Azincourt, salutations, boissons Voyl raconte comment il a rencontré Douglas Haig au jardin des plantes et comment ce dernier lui a raconté qu'il avait arraché le zahir des doigts de son père (Augustus), et comment il promet vengeance. Voyl apprend à Augustus que Douglas Haig va jouer Dom Juan à Urbino et celui-là comprend que son fils adoptif est en grave danger. Voyl lui apprend aussi qu'Haig va épouser Olga Mavrokordatos	159-161 161-163 164-166 166-168 168-169
15	Histoire de la tribu Mavrokordatos et de son extermination Le seul survivant de la tribu Mavrokordatos est Albin, qui jure de se venger des anglais parce qu'ils ont trahi son père, il forme dans ce but une bande de guerrilleros et ils consacrent le meilleur de leurs énergies à commettre des attentats Après il s'occupe de trafic d'Opium et il s'unit dans ce but à Othon Lippman (ce type dont on sait qu'il fût gourou d'Augustus)	174-177 177-179 179-180
16	Albin s'en prend à un studio de cinéma avec son gang Il tombe amoureux de la star Anastasia et lui fait une longue déclaration d'amour avant de baiser avec elle trois jours d'affilé Avant de quitter Anastasia il lui demande, si jamais il a un enfant de lui faire porter le nom de Mavrokordatos	181-182 182-186 187
17	Anastasia dont la carrière au cinéma n'a plus un grand avenir accouche finalement à Davos d'une fille qu'elle nomme Olga (séries) Albin et Othon Lippman l'apprennent et ils essayent d'aller la voir. Albin meurt en cours de route Augustus raconte comment il a essayé de trouver Olga Augustus et Voyl partent pour essayer de sauver Douglas Haig	189-190 190 191 191-192
18	Divagation de Voyl sur le problème du déchiffrement du Kétoun Transcription des signes Départ pour Urbino, ils arrivent à temps pour voir Haig mourir Olga met en doute l'idée de la mort accidentelle	193-196 197-200 201 201
19	Mort de Douglas Haig Souffrance d'Olga pour la mort de son époux Anton Voyl console Olga de la perte de son époux, tous deux tombent amoureux et Olga parvient à oublier Douglas Haig. Ils passent six ans ensemble. Voyl demande à Olga de rejoindre Augustus à Azincourt Voyl apprend à Olga qu'il va à son tour être victime de la même Malédiction que Haig et qu'il doit partir Voyl apprend à Olga que le père de Haig n'était pas Augustus mais un certain Tryphiodorus et que lui et Haig étaient frères	203-204 204 204-206 207 207 208

	Olga part effectivement rejoindre Augustus et Voyl fuit On essaye de nourrir Jonas qui apparaît mort Le Zahir apparaît dans le ventre du poisson et sa vision semble tuer Olga	209-210 211 212
20	Commentaire de Savorgnan et d'Amaury sur le dernier mot d'Olga Amaury après le dîner sort faire un tour dans le parc puis il se sent tout à coup pris d'un malaise	215-218 218-222
21	Arrivée de Swann e d'Ottavianni à Azincourt, tout le monde dort, la Squaw les met au fait des événements Résumé de tout ce qui s'est passé Ils essaye de réveiller tout le monde en soufflant sur un cor Histoire du cor en question Chant Lippogrammatique fait par Queneau Savorgnan arrive dans le salon Swann raconte la mort d'Yvon Conson Swann, la Squaw et Ottaviani se mettent à la recherche d'Amaury Conson, ils ne le trouvent pas, mais ils découvrent une série de photos dont une d'un individu fort suspect Savorgnan leur apprend qu'Amaury Conson est mort	225-228 228-229 229-230 230-231 231-232 232-233 234-236 236-239 239
22	Savorgnan raconte la conversation qu'il a eue avec Amaury avant la mort de ce dernier au cours de laquelle il lui a découvert que toux étaient frères et que leur père commun était le barbu d'Ankara Les règles de la tribu du barbu Les crimes de Maximin Les nouvelles règles de la tribu: un enfant par tête	241-246 246-248 248-256 256-257
23	L'accouchement de la mère de Savorgnan et de Conson La fuite de la nurse avec les deux mômes La mort de la nurse La séparation des deux frères Après son doctorat Savorgnan se met à la recherche d'Amaury, il finit par aller à Ankara pour connaître les origines de la malédiction La traiditon d'Ali Baba Chanson du Topinambour A ankara après être détenu, avoir assisté à l'assassinat d'un avocat et être menacé de mort il entend la chanson du roi blanc qui lui découvre la vérité, finalement il quitte Ankara	259 260-261 261 261 261-269 270 270 271-274
24	Histoire d'Arthur Wilbourg Savorgnan avec Yolanda, ils se marient, ils font un atterrissage forcé dans le désert, ils ont six fils, elle meurt. Savorgnan décide de mettre ses enfants à la charge de tierces personnes : Haig avec Clifford Ibn-Abbou dans un Hôpital à Fez Voyl à Dublin avec lord Horatio Olga à Davos avec Anastasia Ulrich et Yorick avec lui, ils disparaissent à Ajaccio Mort D'Amaury Conson	275-279 279 280 280-281 281-282 283 285
25	A. Swann tire les conclusions qui s'imposent de la mort d'A. Conson Ottaviani commence à raconter son histoire Swann lit le rapport de Pons sur la mort de Yorich Gribaldi, frère Ottavio Mort d'Ottaviani Lipogramme en a et en e	289 290 291-294 295-297 296